

## PRÉLIMINAIRE : INTRODUCTION EXPRESS À LA PATROLOGIE

### 1. QUE SIGNIFIE L'EXPRESSION « PÈRES DE L'ÉGLISE » ?

On appelle « **PÈRES** de l'Église » ceux qui, évêques, moines ou laïcs, ont **engendré dans la foi** toutes les générations futures de croyants.

#### Ils ont dans l'Église catholique 4 SIGNES CARACTÉRISTIQUES :

- 1°) **L'ANTIQUITÉ** : des origines à Grégoire le Grand († 604) ou Isidore de Séville († 636), parfois Bède le Vénérable († 735) en Occident ; jusqu'à Jean Damascène († 749) en Orient. Ou bien des origines au Grand schisme d'Orient (1054).
- 2°) **la SAINTETÉ** de vie
- 3°) **L'UNIVERSALITÉ**, ou l'accord de leur enseignement avec celui de l'Église universelle
- 4°) **L'APPROBATION DE L'ÉGLISE** citant officiellement leur doctrine.

#### Mais il y a 4 autres caractéristiques importantes :

- 5°) l'appartenance au temps des **7 premiers CONCILES ŒCUMÉNIQUES** (avant Nicée I, en 325, jusqu'à Nicée II, en 787)
- 6°) l'appartenance à une **ÉGLISE ENCORE** relativement **UNIE** (avant 1054)
- 7°) la **CULTURE GRÉCO-LATINE** classique qu'ils ont reçue
- 8°) **LA PLURALITÉ : UN PÈRE N'EST JAMAIS SEUL** (voir 3° et 6°), mais toujours, en tant qu'évêque, en collégialité avec les autres. Aujourd'hui encore, on parle, au pluriel, « des pères du concile », à l'exemple de ceux du 1<sup>er</sup> concile œcuménique (à Nicée en 325).

Certains, qui ne satisfont pas à tous ces critères, comme Tertullien ou Origène, et que l'on appelle parfois encore simplement « **écrivains ecclésiastiques** », sont malgré tout considérés comme Pères en raison de la valeur de leurs œuvres.

D'autres ont été reconnus comme ayant un enseignement éminemment exemplaire pour l'Église : ils ont reçu, comme d'autres plus tard (comme sainte Thérèse de Lisieux) le titre de **DOCTEURS DE L'ÉGLISE**. Ainsi Ambroise, Jérôme, Augustin et Grégoire le Grand chez les Latins, Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome chez les Grecs.

L'étude des Pères s'appelle patrologie ou patristique. Le terme **PATROLOGIE**, créé en 1653 par le luthérien Jean Gerhard, désigne l'étude des littératures chrétiennes anciennes. L'accent est mis sur l'histoire littéraire : biographie, œuvres, appréciation critique. **PATRISTIQUE** est à l'origine un adjectif, caractérisant la théologie. On réserve d'ordinaire ce terme à l'étude doctrinale et à l'histoire des idées.



### 2. QUELLES PÉRIODES PEUT-ON DISTINGUER À L'ÉPOQUE PATRISTIQUE ?

1°) La période des **PERES APOSTOLIQUES** (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.), dont les écrits sont parfois contemporains de ceux des apôtres (comme la *Lettre* de Clément de Rome, qui pendant les premiers siècles faisait parfois partie des Écritures, tout comme *Le Pasteur* d'Hermas). Parmi les écrits de cette période figurent la *Didachè*, la *Lettre* de Barnabé, les *Lettres* d'IGNACE D'ANTIOCHE et de POLYCARPE DE SMYRNE, les *Sentences du Seigneur* de Papias de Hiérapolis.

2°) Au II<sup>e</sup> s., le temps des **APOLOGISTES**, faisant l'apologie du christianisme face aux païens, aux juifs, à l'empire qui souvent les persécute : ARISTIDE, JUSTIN, TATIEN, ATHÉNAGORE, THÉOPHILE D'ANTIOCHE, MÉLITON DE SARDES, *Lettre à Diognète*, etc.

3°) Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., le combat devient de plus interne à l'Église, confrontée aux hérésies ou aux schismes : c'est le temps des **THEOLOGIENS PRECURSEURS** : IRÉNÉE DE LYON, TERTULLIEN, CYPRIEN DE CARTHAGE, CLÉMENT D'ALEXANDRIE, ORIGÈNE...

4°) Aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s., c'est « **L'ÂGE D'OR** » (littéraire et théologique, pas politique ni ecclésial !), marqué par le passage à l'Église constantinienne, l'essor du monachisme à la suite d'ANTOINE, et par 4 grands conciles (Nicée I en 325, Constantinople en 381, Ephèse en 431, Chalcédoine en 451). Les plus grandes figures sont EUSÈBE DE CÉSARÉE, ATHANASE D'ALEXANDRIE, HILAIRE DE POTTIERS, BASILE DE CÉSARÉE, GRÉGOIRE DE NYSSÉ, GRÉGOIRE DE NAZIANZE, CYRILLE DE JÉRUSALEM, JEAN CHRYSOSTOME, ÉPHREM, AMBROISE DE MILAN, JÉRÔME, AUGUSTIN, CYRILLE D'ALEXANDRIE, THÉODORET DE CYR, LÉON LE GRAND, etc.

5°) À partir de la fin du V<sup>e</sup> s. (mais cela a commencé avant le milieu du siècle), les Pères deviennent une tradition de plus en plus normative, mais la littérature reste très vivace et originale : ce sont les **DERNIÈRES LUMIÈRES DE LA CULTURE ANTIQUE CHEZ LES CHRÉTIENS**. Citons GRÉGOIRE LE GRAND, ISIDORE DE SÉVILLE, LE PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE, MAXIME LE CONFESSEUR, ROMANOS LE MÉLODE, JEAN DAMASCÈNE. La littérature syriaque est quant à elle en plein essor, avec CYRILLONAS, JEAN D'APAMÉE, PHILOXÈNE DE MABBOUG, JACQUES DE SAROUG, SÉVÈRE D'ANTIOCHE ou JACQUES D'ÉDESSE.

Cette périodisation scolaire est évidemment simpliste. D. BERTRAND propose par ex. une prise en compte judicieuse des crises et des réactions chrétiennes s'engendrant les unes les autres :

### TABLEAU GÉNÉTIQUE DES MOMENTS DE LA PÉRIODE PATRISTIQUE

	Crises	Réaction du christianisme	Protagonistes chrétiens	Inventions durables
1	Les persécutions : d'Étienne à 313	Organisation de l'Église et des Églises	Les Pères apostoliques	La hiérarchie locale et la communion inter-ecclésiale
2	Les justifications païennes de la persécution : le milieu du II <sup>e</sup> s.	Le dialogue avec les adversaires	Les Apologues	Naissance de l'apologétique
3	La vague gnostique : la fin du II <sup>e</sup> s.	La réflexion théologique	Irénée, Clément, Tertullien, Origène, etc.	Naissance de la théologie fondamentale
4	Purs et impurs dans l'Église (confesseurs et apostats) : 250, Dèce, jusqu'à la fin du IV <sup>e</sup> s.	Réintégration des apostats (les <i>lapsi</i> )	Les évêques miséricordieux : Cyprien, Corneille, etc.	Mise en place de la pénitence publique
5	Renouveau de la philosophie païenne avec le platonisme : Plotin, Porphyre, III <sup>e</sup> s. et IV <sup>e</sup> s.	Le monachisme comme philosophie chrétienne (vie religieuse séparée du monde)	Les <i>Apophthegmes</i> , la <i>Vie d'Antoine</i>	Naissance de la théologie spirituelle
6	L'arianisme : de 318 au concile de Chalcédoine (451)	Les Conciles, Nicée (325), une intense réflexion théologique	Athanase d'Alexandrie, Hilaire de Poitiers, etc.	Naissance de la théologie dogmatique, les conciles
7	L'offensive néo-païenne, avec Julien (361-363)	Le christianisme comme vecteur de culture	Les Cappadociens et l'âge d'or de la patristique	Les lettres chrétiennes
8	La réaction humaniste chrétienne avec Pélagie (à Rome en 384)	La mise au clair de la relation entre la grâce et la liberté	Augustin (à partir de 411), Jérôme (à partir de 415)	Naissance, dans la théologie dogmatique, du traité sur la grâce. Conciles de Carthage (418) et Orange (529)
9	La misère populaire avec le début des invasions : début du V <sup>e</sup> s.	L'évergétisme des évêques	L'enseignement social des Pères : Ambroise, Jean Chrysostome, etc.	Les bases de l'enseignement social de l'Église (destination universelle des biens)

### 3. QUE RÉVÈLENT LEURS NOMS ?

1<sup>o</sup>) Leur **EVECHE** (par ex. EUCHER DE LYON) ou leur **MONASTERE** (par ex. EUCHER DE LÉRINS, avant son épiscopat). Attention, un certain nombre n'étaient pas évêques : ORIGÈNE et JÉRÔME (prêtres), ÉPHREM et ROMANOS (diacres), JUSTIN, TERTULLIEN, SULPICE SÈVÈRE, PRUDENCE (laïcs), etc.

2<sup>o</sup>) Leur **ORIGINE** : ÉVAGRE LE PONTIQUE (mais il a vécu dans le désert égyptien), GRÉGOIRE DE NAZIANZE, JEAN DAMASCÈNE. Quant à JEAN SCOT ou JEAN ÉRIGÈNE, c'est une lapalissade de l'appeler Jean Scot Érigène.

3<sup>o</sup>) Leur **TITRE** ou leur **SURNOM** : GRÉGOIRE LE THAUMATURGE (« Faiseur de miracles »), DIDYME L'AVEUGLE, JEAN CHRYSOSTOME (« Bouche d'Or »), PIERRE CHRYSOLOGUE (« Verbe d'Or »), JEAN CLIMAQUE (auteur de *L'échelle du paradis*, ou *klimax* en grec), SOCRATE LE SCHOLASTIQUE ou ÉVAGRE LE SCHOLASTIQUE (« l'Avocat » : c'était leur profession), MAXIME LE CONFESSEUR (= qui a confessé sa foi au risque du martyre, sans pour autant en être mort ; Maxime est pourtant mort des suites de ses blessures), BÈDE LE VÉNÉRABLE, JEAN PHILOPON (« work-addict » dirait-on aujourd'hui ? Ou plus précisément, le *ponos* désignant souvent un travail littéraire, « amateur des Lettres »), ROMANOS LE MÉLODE, COSMAS INDICOPLEUSTÈS (« qui a voyagé en Inde » ; même s'il en parle, il n'y a pas été ; « Cosmas » aussi pourrait n'être qu'un dérivé du thème de son œuvre sur la topographie du monde, le *cosmos*)... Attention : SULPICE « SÈVÈRE » n'est pas un surnom...

4<sup>o</sup>) un **PRETE-NOM** : DENYS L'ARÉOPAGITE (Pseudo bien sûr), HIPPOLYTE (un prêtre romain qui a donné son nom à 2 ou 3 auteurs différents), AMBROSIASTER (« à la manière d'Ambroise », nom donné à un inconnu dont l'œuvre était attribuée à Ambroise)

5<sup>o</sup>) pour un lecteur moderne peut-être, la poésie, l'ironie ou l'**exotisme** : LUCIFER (de Cagliari), FAUSTE (de Riez), AMPHILOQUE D'ICONIUM, APRINGIUS DE BÉJA, BARSANUPHE DE GAZA, CHROMACE D'AQUILÉE, DIADOQUE DE PHOTICÉ, FÉLICITÉ ET PERPÉTUE, FRUCTUEUX DE TARRAGONE, FULGENCE DE RUSPE, GAUDENCE DE BRESCIA, LOUP DE TROYES, MÉTHODE D'OLYMPÉ, PAPIAS DE HIÉRAPOLIS, PROSPER D'AQUITAINE, PRUDENCE, QUODVULTDEUS (« Ce que Dieu veut »), SIDOINE APOLLINAIRE...

Certains peuvent être appelés de diverses façons : Basile de Césarée est surnommé « BASILE LE GRAND », Grégoire dit « le THÉOLOGIEN » est appelé Grégoire de Nazianze (même si l'évêque de Constantinople n'a pas été évêque de Nazianze).

**NE PAS CONFONDRE** : les 2 CLÉMENT (Rome, Alexandrie), les 2 AUGUSTIN (Hippone, Cantorbéry), les 2 CYRILLE (Jérusalem, Alexandrie), les 3 BASILE (Césarée, Séleucie, Ancyre), les 2 ÉVAGRE (le Pontique, le Scholastique), les 2 THÉOPHILE (Antioche, Alexandrie), les 2 HILAIRE (Poitiers, Arles), les 2 ISIDORE (Péluse, Séville), les 2 PAULIN (Nole, Pella), les MAXIME (Turin, Riez, le Confesseur), les EUSÈBE (Césarée, Nicomédie, Émèse, Verceil, le Gaulois...) les innombrables GRÉGOIRE (Nazianze, Nysse, Tours, Elvire, Agrigente, Antioche, le Grand, le Thaumaturge, l'Illuminateur...). Attention à ne pas confondre non plus des villes de même nom : Césarée peut être de Palestine ou de Cappadoce.

Ne pas confondre non plus certains auteurs avec des philosophes du même nom : SOCRATE (l'historien), ZÉNON (de Vérone), PROCLUS (de Constantinople) ; ou avec des empereurs du même nom : le pélagien JULIEN (d'Eclane), VALÉRIEN (de Cimiez), LÉON (de Rome), CONSTANCE (de Lyon) ; ne pas confondre non plus le pape VIGILE (sans R !) avec le poète Virgile, ni les APOLLINAIRE de Laodicée avec le poète moderne, ni enfin le moine DOROTHÉE avec quelqu'un qui n'a pas vraiment fait dans la poésie...

## 4. DANS QUELLES LANGUES PARLAIENT-ILS OU ÉCRIVAIENT-ILS ?

Les Pères parlent et écrivent dans la langue usuelle de leur milieu : le **GREC** (en Orient surtout et dans tout l'empire romain byzantin, mais aussi en Occident : la liturgie romaine ne remplace le grec par le latin qu'en 268), langue du Nouveau Testament et de la plus ancienne traduction, par les Septante, de l'Ancien Testament ; le **LATIN**, utilisé dans tout l'empire romain et d'abord en Occident (c'est-à-dire principalement en Afrique –en gros, la Tunisie actuelle –, en Espagne, en Gaule, en Italie), mais aussi en Orient (au moins dans l'administration) ; sans oublier le **syriaque**, une sorte d'araméen parlé dans la plus grande partie de la Syrie.

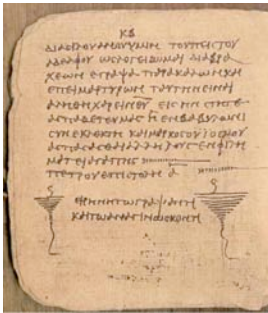
Noter qu'à l'époque, la limite entre **Orient et Occident** se situe sur les côtes orientales de l'Italie.

## 5. LA BIBLE CHEZ LES PÈRES

La Bible pour les Pères, c'était toute leur théologie. Pendant longtemps, cependant, elle n'existait pas comme nous la connaissons aujourd'hui : elle circulait sous forme de petits manuscrits, copiés à la main à un nombre d'exemplaires qui n'était pas infini, et contenant un ou plusieurs livres ; l'identité, le contenu, la langue et l'état des textes, tout était si variable qu'il ne pouvait matériellement pas y avoir deux bibles identiques, même après le IV<sup>e</sup> s., quand on fut capable de fabriquer des codex, ancêtres de nos livres, assez amples pour contenir l'ensemble de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Il est peu étonnant, dès lors, que les Pères connaissent souvent par cœur toute leur « Bible » (surtout les Psaumes, Isaïe, le Pentateuque, les évangiles et les lettres de Paul). Ils ne prient, ils ne parlent, ils n'écrivent jamais sans elle, sans la citer ou l'intégrer comme à leur insu dans leur réflexion ou leurs propos.

### Les traductions anciennes



#### En grec

L'Ancien Testament des Pères, ce fut d'abord la Bible grecque, celle dite des **Septante**. La légende veut en effet qu'au début du III<sup>e</sup> s. à Alexandrie, soixante-dix scribes aient traduit en grec le Pentateuque hébreu ; d'autres traductions en grec s'y sont ajoutées, ainsi que de nouveaux passages écrits directement en grec. Cette version juive fut révisée à trois reprises au moins aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. par les juifs Théodotion, Aquila et Symmaque.

Parmi ceux qui ont révisé d'après l'hébreu la Septante (LXX) figure **ORIGÈNE**, qui est en outre, de 215 à 245, le maître d'œuvre des **Hexaples**, cette « Bible en six colonnes » ainsi disposée :

1	2	3	4	5	6
texte écrit en hébreu (cette colonne existait-elle vraiment ?)	translittération en grec	traduction très littérale d'Aquila	traduction de Symmaque	Texte courant de la Septante ou recension rendue conforme au texte hébreu	traduction de Théodotion:

Le **Nouveau Testament**, écrit en grec, cite la Septante, avec laquelle il va former un ensemble, celui que lisent dès lors les Pères grecs.



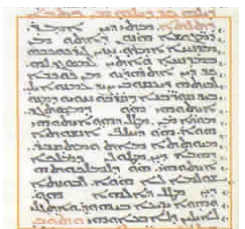
#### En latin

En Occident, la Bible grecque (Ancien et Nouveau Testaments) fut traduite en latin de multiples façons dans diverses régions, notamment en Afrique du Nord : c'est ce qu'on appelle la *Vetus Italia* ou *Vetus Latina*, la « Vieille Latine », comprenant toutes les versions latines antérieures à la **Vulgate** (ou « version la plus répandue »). Cette dernière, faite si nécessaire sur l'hébreu, est l'œuvre de **JÉRÔME** (entre 391 et 406) et porte sur la plupart des livres.



#### En gotique

Vers 375, le Nouveau Testament (et sans doute l'Ancien) fut traduit du grec en langue gotique par **ULFILA**, l'évêque des Goths († 383), qui pour ce faire passe pour avoir inventé l'alphabet gotique.



#### En syriaque

L'Ancien Testament fut traduit dès les deux premiers siècles en syriaque (c'est la version dite *Vetus Syra*). Le Nouveau Testament s'est répandu dans cette langue sous la forme du *Diatessaron* (« un par quatre », une harmonie des quatre évangiles réunis en un seul composée par **TATIEN** en 165.

Au V<sup>e</sup> s., un remaniement de la version ancienne de l'Ancien Testament et une version intégrale du Nouveau Testament formèrent ce qui allait être la Bible syriaque « simple » ou « commune » : la **Peshitta** (ou Peshitto).

## Le canon des Écritures

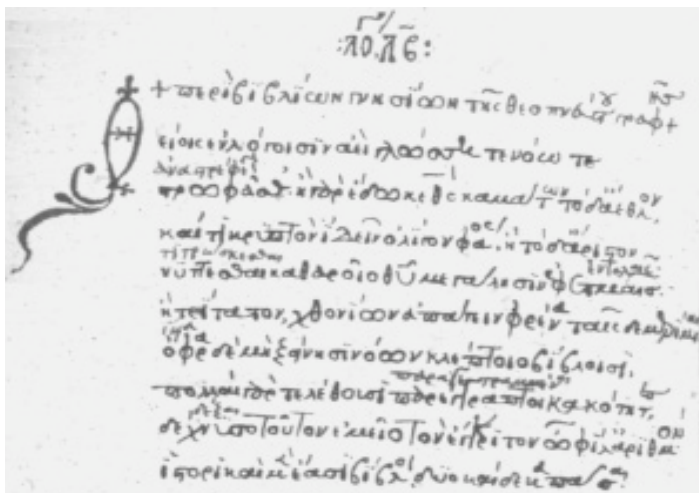
**Canon** est un mot grec qui signifie « règle ». Le canon des Écritures est la liste des livres reconnus par l'Église comme règle de sa foi.

Dans les premiers temps, cette liste n'était pas rigoureusement fixée. Beaucoup de livres propres à la Septante y figuraient (ils sont toujours canoniques dans l'Église d'Orient) : 1 Esdras, 3 et 4 Maccabées, Odes, Psaumes de Salomon, Lettre de Jérémie. D'autres passages de l'Ancien Testament (plus tard appelés deutérocanoniques chez les catholiques, mais refusés comme apocryphes par les protestants) circulaient également, que le judaïsme finit par rejeter : les ajouts grecs à Esther et à Daniel, 1 et 2 Maccabées, Judith, Tobie, Sagesse, Siracide, Baruch.

Même souplesse initiale pour le Nouveau Testament. Le fragment de Muratori (nom de celui qui le découvrit, en 1740), copie d'un texte qui remonte au II<sup>e</sup> siècle, comprend tous les livres actuels du Nouveau Testament sauf Hébreux, Jacques, 1 et 2 Pierre. Le *Pasteur* y est cité comme livre « utile ». Dans l'*Alexandrinus*, manuscrit du IV<sup>e</sup> s., le Nouveau Testament se clôt avec les deux lettres de Clément de Rome.

Au II<sup>e</sup> s., se créant un canon à son gré, l'hérétique **MARCION** rejetait tout l'Ancien Testament (et son Dieu vengeur) et ne gardait du Nouveau Testament que l'Évangile de Luc (corrigé !) et quelques épîtres de Paul. La nécessité d'un plus juste canon devenait urgente.

Athanase, en 369, fournit déjà la liste actuelle des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. De même le concile de Rome, en 382. Mais il n'y a pas eu de canon strictement officiel chez les catholiques avant le concile de Trente en 1546 : parmi les versions latines la Vulgate seule devait dès lors faire autorité, sans que, pour sa part, la Septante soit exclue.



Le Canon des Écritures  
selon GRÉGOIRE DE NAZIANZE,  
*Sur les livres authentiques de l'Écriture*  
(poème I, 1, 12).

D'après un manuscrit de Venise,

Bibl. marc, cod. gr. 83, f. 131v-132r, daté de 1327.

## Les sens de l'Écriture

Les Pères, dans la ligne du Nouveau Testament, distinguent dans l'Écriture plusieurs sens, sans que pourtant ils ne les nomment ni ne les utilisent de façon systématique ou constante :

### Le sens littéral (ou sens corporel, ou sens historique)

C'est le sens obvie, qui n'est pas forcément à prendre à la lettre, au risque d'absurdité : par ex. tous les termes anthropomorphiques appliqués à Dieu (main, trône, etc.) sont à prendre au sens métaphorique. Le sens littéral peut donc être figuré.

### Le sens spirituel

C'est le sens caché, l'esprit derrière le voile de la lettre. Il peut être compris de plusieurs façons, comme :

- **sens allégorique ou typologique**, portant une préfiguration de l'avenir (le Christ ou l'Église) ;
- **sens moral ou tropologique**, concernant le profit moral que le lecteur peut retirer du passage ;
- **sens anagogique ou mystique**, concernant les mystères du Royaume et la fin des temps (eschatologie).

### Deux, trois ou quatre sens

La plupart du temps, les Pères dégagent **deux sens** : l'un littéral et l'autre spirituel, correspondant à la distinction entre la lettre et l'esprit, et notamment entre la loi et la foi, l'Ancien et le Nouveau Testament, la prophétie et son accomplissement, la vie présente et la vie à venir, etc.

La vision de trois ou quatre sens s'explique souvent par la démultiplication du sens spirituel dans ses divers aspects.

Origène, commentant Pr 22, 20 dans le *Traité des principes* IV, 2, parle de **trois sens** : corporel, psychique (= tropologique ?), spirituel. Pour lui, l'Écriture est composée comme l'être humain qui est corps, âme et esprit (cf. 1 Th 5, 23). Cela appelle en tout cas pour Origène, imitant Paul en He 10, 1, trois niveaux de sens : l'ombre, l'image et la réalité, à quoi correspondent respectivement les sens littéral, typologique, anagogique ou, par exemple, le Temple, le corps du Christ, le Royaume ; ou Israël, l'Église et le peuple du Royaume ; ou la première Pâque (d'Israël), la deuxième Pâque (le Christ lui-même), la troisième Pâque (éternelle) ou encore le passage du baptisé à une vie nouvelle.

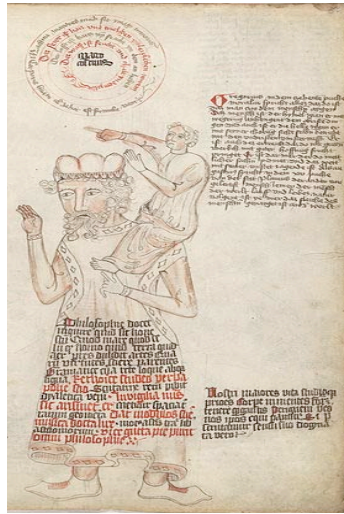
Mais Origène lui-même applique très irrégulièrement cette théorie des trois sens pourtant appelée à devenir classique chez les Pères : il intervertit volontiers le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> sens ; ou alors il passe le 2<sup>e</sup> sens, si bien que parfois son exégèse se résume à deux interprétations.

La théorie des **quatre sens**, présente chez Augustin déjà ou Grégoire le Grand, deviendra traditionnelle chez les auteurs médiévaux d'Occident, distinguant sens littéral, allégorique, moral et mystique. Ninive est ainsi, selon Richard de Saint-Victor, une ville assyrienne (sens littéral), le monde (sens allégorique), l'âme (sens moral) et l'Église (sens mystique).

## 6. ÉVALUATION DE L'IMPORTANCE DES PÈRES

### Ce qui vient des Pères aujourd'hui

- La Bible chrétienne
- La liturgie
- Le credo
- Le monachisme
- La fondation de beaucoup d'Églises
- L'Église elle-même, dans sa pluralité, ses divisions (conciles d'Ephèse et de Chalcédoine), et ce qu'il reste de son unité
- Une autorité religieuse particulière dans la Tradition chrétienne, une tradition et une culture...



~ Nous sommes des nains assis sur des épaules de géants. Si nous voyons plus de choses et plus lointaines qu'eux, ce n'est pas à cause de la perspicacité de notre vue, ni de notre grandeur, c'est parce que nous sommes élevés par eux.

Bernard de Chartres, cité par Jean de Salisbury, *Metalogicon* III (1159)

### Le retour aux sources

~ Quiconque veut devenir un habile théologien, qu'il lise et relise les Pères. Leurs œuvres produisent encore un fruit infini dans ceux qui les étudient, parce que... pleins de cet esprit primitif qu'ils ont reçu de plus près et avec plus d'abondance de la source même, souvent ce qui leur échappe et qui sort naturellement de leur plénitude est plus nourrissant que ce qui a été médité depuis. Bossuet

Avec les théologiens du **retour aux sources** (de Lubac, Daniélou, Congar, Balthasar...), suspectés de faire une « nouvelle théologie » se déploie un **renouveau patristique**.

~ Chaque fois, dans notre occident, qu'un renouveau chrétien a fleuri, dans l'ordre de la pensée comme dans celui de la vie, il a fleuri sous le signe des Pères. H. de Lubac

~ Le combat que les Pères menaient est celui que nous menons. [Cependant...] Aucune parcelle de la pensée patristique ne peut être transposée telle quelle dans notre temps. [C'est pourquoi...] Être fidèle à la Tradition, ce n'est point répéter et transmettre littéralement des thèses de théologie, c'est bien plutôt imiter de nos Pères dans la foi l'attitude de réflexion intime et l'effort de création audacieuse, préjudes nécessaires de la véritable fidélité spirituelle. Hans Urs von Balthasar

~ Aucun de ces maîtres ne nous dispense de chercher et, dans toute la mesure où nous pensons avoir trouvé, de chercher encore. Tous, au contraire, comme Origène exploitant le merveilleux symbole des puits des Patriarches, que les Philistins ne cessent d'obstruer, tous nous apprennent à creuser nous-mêmes, à creuser toujours, et à « boire de l'eau de nos puits ». Ils ne nous dictent pas nos solutions, ne nous dispensent pas de réfléchir : ils nous stimulent. Ils annoncent en nous le mouvement qui ne doit plus s'arrêter. Ils nous initient à une foi qui nous libère autant qu'elle nous engage. Nous le disions en commençant : [l']actualité [des Pères] est actualité de fécondation. H. de Lubac

### Quand les Pères font la révolution...

Le renouveau des Pères va favoriser ou accompagner à Vatican II une quadruple révolution :

- 1°) avec eux l'Église de Vatican II, passant du théocentrisme et de l'ecclésiocentrisme au christocentrisme, s'est **recentrée sur le Christ**
- 2°) le retour à leur **langage, biblique et imagé** a influencé en partie le langage de Vatican II
- 3°) la redécouverte des Pères grecs a **changé le centre de gravité** de l'Occident romain en théologie
- 4°) à l'instar des évangiles vis-à-vis de Jésus, leur **diversité** a fait éclater la « pensée unique »

~ Ce n'est pas sans raison que l'étude des Pères a été recommandée avec insistance par le Concile, en raison de son incidence sur l'étude de l'Écriture sainte (cf. Décret *Dei Verbum*, n. 23), sur le renouveau des études théologiques (cf. Décret *Optatum totius*, n. 11, 16), sur l'édification d'une science sacerdotale valable (cf. Décret *Presbyterorum ordinis*, n. 19), sur la théologie missionnaire (cf. Décret *Ad gentes*, n. 3, 22). Paul VI

### Spécificités et analogies des Pères aujourd'hui

#### Dans le domaine religieux

- ✓ Ils sont (géographiquement, historiquement, linguistiquement et surtout culturellement) **proches des origines**
- ✓ Ces écrivains n'ont d'autre source que les **Écritures** elles-mêmes, qui nourrissent toute leur intelligence de la foi.
- ✓ En tant que pionniers, les premiers ils dégagent **le sens de la foi** : après les Apôtres ils ont **inventé le langage de la foi** pour la faire

comprendre dans un monde qui lui était étranger

✓ À la fois pasteurs et théologiens, hommes de pouvoir et spirituels, exégètes et spéculatifs, prêcheurs et bâtisseurs, leur théologie ne se distingue pas de leur spiritualité. D'où l'authenticité et l'**organicité singulière** de leur enseignement.

✓ Leur position vis-à-vis de la tradition de l'Église est de la faire vivre par l'**invention** aussi bien que par la fidélité

⌘ Pour voir clair aujourd'hui, il faut interroger la Tradition qui vient des apôtres. Irénée de Lyon

### En ce qui concerne l'Église en tant que telle

✓ Ils témoignent d'une Église relativement unie, œcuménique au sens plein du terme, professant une foi définie dans des conciles historiquement sans égal. À ce titre, ils servent de **base au dialogue œcuménique** actuel

✓ Ils appartiennent à une **Église en pleine construction** et fondée sur le sang des martyrs : d'où leur résonance extraordinaire auprès des jeunes Églises, par ex. en Afrique

✓ Ils ont connu, avec l'empereur Constantin et ses successeurs, le **passage de l'Église clandestine**, celle des catacombes, à l'**Église d'État** dont, en France, concordat mis à part, nous ne sommes sortis qu'en 1905 — et la France est à cet égard une exception. Les Pères ont dû – plus ou moins bien – exercer et formuler une double liberté ecclésiale vis-à-vis du pouvoir temporel : d'une part quand elle est persécutée et jugée, d'autre part quand c'est elle qui juge.

### Dans le rapport à l'homme et au monde

✓ Ils sont au **carrefour de plusieurs civilisations** : juive, grecque, romaine, occidentale et orientale

✓ Venant de et **confrontés à une culture étrangère** (païenne), ils l'ont employée pour créer une culture authentiquement chrétienne

✓ À l'heure de la **globalisation** sous l'empire romain, ils ont développé une chrétienté de type universel

✓ Ils ont développé l'idée, très moderne, de **progrès infini de l'homme** (en Dieu, certes)

✓ Ils ont **inventé la notion de personne et jeté les bases de tout humanisme** ultérieur

⌘ La considération du climat culturel actuel fait émerger les nombreuses analogies qui lient le temps présent à l'époque patristique, en dépit des différences évidentes.

⌘ Comme à ce moment-là, aujourd'hui encore un monde passe, tandis qu'un autre est en train de naître.

⌘ Comme à ce moment-là, aujourd'hui encore l'Église est engagée dans un délicat discernement des valeurs spirituelles et culturelles, dans un processus d'assimilation et de purification, qui lui permet de maintenir son identité et d'offrir, dans la complexité du panorama culturel d'aujourd'hui, les richesses que la puissance d'expression humaine de la foi peut et doit donner à notre monde.

⌘ Tout cela constitue un défi pour la vie de l'Église tout entière et de façon particulière pour la théologie qui, pour s'acquitter adéquatement de ses devoirs, ne peut pas ne pas puiser aux œuvres des Pères, comme elle puise de manière analogue à la Sainte Écriture. Congrégation pour l'Éducation catholique

### Limites de l'analogie

Cela dit, l'époque des Pères n'était **pas un âge d'or** où tout était parfait et par rapport auquel la suite des temps, et notre siècle en particulier, seraient en décadence. Peu de temps furent plus troublés, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Église, que ceux des Pères : reniement ou attiédissement de la foi, collusion avec le pouvoir politique, schismes et hérésies sans nombre et toujours renouvelés, conflits entre communautés ou entre évêques – tout cela était non seulement pour les chrétiens un pain quotidien, mais prenait des proportions qui ont rarement été égalées depuis.

Le monde des Pères n'est pas à idéaliser ni à transposer tel quel aujourd'hui ; la société, la culture, la langue, la mentalité, tout a changé. La distance qui nous sépare d'eux est grande ; elle est pourtant loin d'être infranchissable.

## 7. BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Pour lire les Pères de l'Église, un début de bibliographie sur chaque auteur se trouve dans le *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien* (DECA), Cerf, Paris, 1990, qui présente en 2 vol. des rubriques sur tous les sujets : les Pères, les textes, les institutions, la liturgie, le droit, l'archéologie, l'iconographie, l'exégèse, la philosophie, etc. On trouvera également une bibliographie dans chacun des volumes des collections présentant les œuvres des Pères en traduction française.

### Les textes des Pères

N.B. Les textes originaux, en grec, latin ou syriaque, peuvent être consultés dans la Patrologie de Migne – à savoir les Patrologies latine et grecque, éditées en 217 et 160 volumes (1844-1866) par Jacques-Paul Migne († 1875) – et les collections plus modernes comme le *Corpus Christianorum*, Turnhout (plus de 300 vol. depuis 1947), le *Corpus de Vienne* ou *CSEL* (auteurs latins, plus de 90 vol. depuis 1866), le *Corpus de Berlin* ou *GCS* (auteurs grecs, plus de 60 vol. depuis 1897) ou encore Sources Chrétiennes.

**Sources chrétiennes** (SC). Éditions du Cerf, Paris. La collection désormais classique, fondée en 1941 par les jésuites de Lyon pour faire connaître le patrimoine surtout grec de l'Église, a publié en 70 ans plus de 500 volumes, avec texte original et traduction. Sources chrétiennes s'est alignée sur la collection Budé des classiques grecs et latins. Elle fournit un texte nouvellement établi de manière critique. Introduction et notes veulent répondre aux critères actuels de l'érudition.

**Bibliothèque augustinienne.** Institut d'Études Augustiniennes, Paris. Texte original avec introduction et traduction de toutes les œuvres de saint Augustin. Plus de 75 volumes parus sur les 89 prévus. Quelques textes sont repris dans la **Nouvelle Bibliothèque Augustinienne**, une collection plus grand public, avec introduction et traduction seule.

**Collection des Universités de France, ou collection « Budé ».** Les Belles Lettres, Paris. Cette collection renommée présente une introduction, une édition critique du texte original et une traduction annotée de tous les auteurs de l'Antiquité, y compris certains Pères, notamment de leurs lettres ou de leurs poésies.

**Ichtus. Lettres chrétiennes.** En 1957 a commencé à paraître une collection de traductions des textes des Pères. 13 volumes ont paru qui fournissent un véritable dossier sur les questions essentielles de la foi. Les volumes épuisés sont en voie de réédition aux Éditions Migne, Paris.

**Les Pères dans la foi** (PDF). Éditions Migne, Paris. Cette collection se veut la continuation de son aînée, Ichtus. Elle présente le texte intégral des grandes œuvres des Pères de l'Église, pris dans un sens large avec un plan de travail personnel. Plus de 100 vol.

**Bibliothèque.** Éditions Migne, Paris. Cette collection est ouverte à des textes majeurs, aux œuvres complètes d'un auteur, ou à des dossiers regroupant l'essentiel de la littérature sur une question fondamentale. 4 vol.

## Initiation et approfondissement

---

### Manuels

- J.-M. AUWERS, *La lettre et l'esprit : les Pères de l'Église, lecteurs de la Bible*, Lumen vitae, 2002.  
H.R. DROBNER, *Les Pères de l'Église. Sept siècles de littérature chrétienne*, Desclée, Paris, 1999.  
M. DULAEY, *Des forêts de symboles. L'initiation chrétienne et la Bible (Ier-VIe s.)*, Hachette, Paris, 2001.  
J. FONTAINE, *La littérature latine chrétienne*, coll. « Que sais-je ? », PUF, Paris, 1971.  
A.-M. MALINGREY, *La Littérature grecque chrétienne*, « Que sais-je ? », PUF, Paris, 1968.  
A.-G. HAMMAN, *Dictionnaire des Pères de l'Église*, DDB, Paris, 1979<sup>3</sup> ; repris dans *Les Pères de l'Église*, PDF 1, 2000.  
—, *Pour lire les Pères de l'Église*, Paris, Cerf, 2007<sup>2</sup> (éd. revue et augm. par G. Bady). Cette introduction en reprend certains éléments.  
J. LIÉBAERT et M. SPANNEUT, *Les Pères de l'Église*, 2 vol., Desclée, Paris, 1986 et 1990.  
B. DE MARGERIE, *Introduction à l'histoire de l'exégèse*, 4 vol., Cerf, Paris, 1980-1990.  
B. MEUNIER, *La naissance des dogmes chrétiens*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2000.  
Cl. MONDÉSERT & J.-N. GUINOT, *Lire les Pères de l'Église dans la collection Sources chrétiennes*, Cerf, Paris, 2010.  
G. PETERS, *Lire les Pères de l'Église*, DDB, Paris, 1981.  
J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, Cerf, Paris, 1955-1987, 4 vol.  
M. VALLERY-RADOT, *L'Église des premiers siècles*, Perrin, Paris, 1999.  
Cl. MORESCHINI et E. NORELLI, *Histoire de la littérature chrétienne ancienne grecque et latine*, t. 1 (trad. M. Rousset), Genève, 2000.

### Doctrine et théologie spirituelle

- G. BARDY, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, revu par A.-G. Hamman, Desclée et Cie, 2 vol., 1968.  
L. BOUYER, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Aubier, Paris, 1960.  
O. CLÉMENT, *Sources : les mystiques chrétiens des origines. Textes et commentaires*, Stock, Paris, 1982.  
A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne*, t. I : *De l'âge apostolique au concile de Chalcédoine (451)*, « Cogitatio fidei » 230, Cerf, Paris, 2003.  
B. SESBOUE et J. WOLINSKI, *Histoire des dogmes. Tome I : Le Dieu du salut*, Paris, Desclée, 1994.  
B. STUDER, *Dieu sauveur*, Paris, Cerf, 1989.

### Contexte historique de l'Église

- J. COMBY, *Pour lire l'Histoire de l'Église*, Cerf, Paris, 1986, éd. augmentée en 2003.  
J. DANIELOU et H.-I. MARROU, *Nouvelle histoire de l'Église, t. I : Des origines à Grégoire le Grand*, Seuil, Paris, 1963.  
P. MATTÉI, *Le christianisme antique (I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècles)*, Ellipses, Paris, 2003.  
J.-M. MAYEUR et alii (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, vol. 1-4, Paris, Desclée, 1993-2000.  
P. VANDERLINDEN, *Le printemps du christianisme. Histoire des cinq premiers siècles*, Salvator, Paris, 2002.

### Histoire des conciles

- G. ALBERIGO (dir.), *Les conciles œcuméniques*, 2 t. en 3 vol., Paris, Cerf, 1994.  
G. DUMEIGE (dir.), *Histoire des conciles œcuméniques*, not. les 3 premiers tomes, Ed. de l'Orante, Paris, 1962-1974, rééd. chez Fayard en 2006.

### Usuels

- A. DUÉ, *Atlas historique du christianisme*, Cerf, Paris, 1998.  
A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Brepols, Turnhout, 1954, puis 1967 avec *addenda et corrigenda*.  
G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, University Press, Oxford, 1961.  
*Dictionnaire de spiritualité*, 17 tomes en 21 volumes, Paris, 1932-1995.

**Cours par correspondance Nos Racines** : c'est une initiation aux Pères de l'Église, avec cours et devoirs corrigés, en 4 années. Informations sur [www.migne.fr/Nos\\_Racines.htm](http://www.migne.fr/Nos_Racines.htm) ou à l'Association J.-P. Migne, 17 rue d'Alembert, 75014 Paris.

**Revue Connaissance des Pères de l'Église** : des articles de vulgarisation faits par des spécialistes, dans des numéros consacrés à des thèmes ou à des auteurs. Plus de cent numéros depuis 1981, actuellement aux Éditions Nouvelle Cité.

**Quelques sites web** : [www.sources-chretiennes.mom.fr](http://www.sources-chretiennes.mom.fr) [www.patristic.org](http://www.patristic.org) [www.migne.fr](http://www.migne.fr) [caritaspatrum.free.fr](http://caritaspatrum.free.fr)

## 8. PETIT GLOSSAIRE

**Allégorie** : texte ou image qui recèle un sens caché, plus profond. Par exemple, l'image de la tour symbolise l'Église, dans le *Pasteur*. Les deux femmes d'Abraham, selon Paul, signifient la Synagogue et l'Église.

**Anachorèse** : vie monastique solitaire. Synonyme : érémitisme, vie en ermite.

**Apocalyptique** : genre littéraire qui a pour objet des révélations ou des visions, concernant l'avenir (eschatologie). Il s'exprime par une symbolique où se mêlent les couleurs et les nombres.

**Apophatique (théologie -)** : pensée et langage sur Dieu insistant sur ce qu'il a d'indicible, d'inexprimable, d'inaccessible ; on parle aussi de « théologie négative », par opposition à une théologie positive ou « cataphatique ». L'hymne attribuée à Grégoire de Nazianze (« Ô Toi, l'au-delà de tout », p. 0000) est un modèle d'expression apophatique.

**Apocatastase** : doctrine hérétique professant le retour final de tout être, y compris le diable, à la pureté originelle.

**Circumcession (ou périchôre)** : caractérise les relations intratrinitaires, notamment l'engendrement du Fils par le Père, qui se fait de façon tout intérieure et donc sans déchoir de la divinité ni en compromettre l'unité.

**Communication des idiomes** : appropriation par la personne du Christ des propriétés de la nature divine ou humaine ; par exemple, la capacité de souffrir et de mourir est communiquée à Dieu le Fils, pourtant impassible et immortel dans sa divinité, de par son Incarnation dans l'humanité.

**Apocryphe** : texte « caché », rejeté comme inauthentique ou non canonique.

**Apologie** : discours écrit visant à défendre, à justifier, un personnage ou une doctrine, face à des interlocuteurs mal informés ou à des détracteurs.

**Cénobitisme** : vie monastique en commun.

**Diatrise** : procédé de vivacité oratoire ou littéraire, qui par ex. met en scène un adversaire fictif, répond à des questions, recourt à des personnifications (le Pêché, la Mort, etc.)...

**Économie** : chez les théologiens grecs, à partir d'Irénée, signifie le dessein du salut, à l'endroit des hommes, dévoilé par la venue et l'œuvre du Christ ; en tant que relation de Dieu au monde, l'économie est distinguée de la théologie, qui est alors entendue en sens restreint comme pensée de Dieu en soi.

**Épectase** : tension, selon Grégoire de Nysse, de tout ce qui est fini vers l'infinitude, de l'homme vers la plénitude que Dieu seul peut apaiser, dans une croissance sans limite.

**Eschatologie** : but et achèvement de l'histoire du salut, qui coïncide avec le retour du Christ en gloire. Pour le chrétien, l'Église est la dernière étape du temps.

**Exégèse** : interprétation des Écritures.

**Hagiographie** : texte exaltant un saint à travers sa biographie.

**Hérésies** : à l'origine, doctrines philosophiques, puis doctrines professées par des chrétiens condamnées par l'Église.

**Hésychasme** (d'un mot grec signifiant « quiétude ») : spiritualité orientale fondée sur la confiance en Jésus, la prière et la maîtrise des passions.

**Hypostase** : terme emprunté à la philosophie grecque, désignant plutôt, au début du IV<sup>e</sup> siècle, l'essence ou la substance générique (sorte de synonyme d'*ousie*), puis la personne individuelle (devenant synonyme de *prosôpon* et de *persona*). D'où de nombreux malentendus au IV<sup>e</sup> siècle et encore au V<sup>e</sup> siècle.

**Monachisme** : état de vie des moines et moniales, qui vivent « seuls avec le Seul » (*monas*).

**Mystagogie** : initiation aux mystères.

**Mystère** : révélation et vie sacramentelle nécessitant une initiation.

**Platonisme (et néoplatonisme)** : philosophie de Platon (disciple de Socrate, né à Athènes, 427-348) perçue comme idéaliste, distinguant le monde sensible et le monde des Idées. Plotin (204-270) a renouvelé ce système à Alexandrie. Un de ses disciples, Porphyre, auteur de *l'Isagôgê*, l'introduction la plus répandue aux *Catégoriques* d'Aristote, a aussi écrit *Contre les chrétiens* dans les années 270.

**Pneumatologie** : théologie du Saint-Esprit (*pneuma* en grec).

**Schisme** : création d'une Église par séparation de la Grande Église.

**Sotériologie** : théologie du salut.

**Stoïcisme** : philosophie grecque qui remonte à Zénon (342-270), enseignée sous le Portique (*stoa*) d'Athènes. Dieu est le principe actif, l'esprit igné du monde. Tous les êtres forment des parcelles d'un Tout homogène (« tout conspire »), dirigé par l'âme cosmique et régi par des lois immuables. Constitué de quatre principes (feu, air, eau, terre), l'univers s'achèvera dans une conflagration cosmique avant de renaître pour un nouveau cycle, indéfiniment. Philosophie dont la rigueur morale influença beaucoup les Pères.

**Théophanie** : apparition divine ou manifestation sensible de Dieu, sous forme humaine ou angélique. Dieu se présente à Abraham comme un visiteur.

**Typologie** : interprétation de l'Ancien Testament comme « type » ou figure annonçant le Nouveau.



## 9. PRINCIPALES HÉRÉSIES ANCIENNES

**Adoptianisme** : doctrine monarchienne (voir plus bas), attribuée à Paul de Samosate au III<sup>e</sup> siècle et à Photin de Sirmium au IV<sup>e</sup> siècle, selon laquelle Jésus n'est qu'un homme, adopté par le Père lors du baptême et habité par le Verbe divin.

**Anoméisme** : radicalisation de l'arianisme par Aèce († 370) et Eunome († 395), pour qui le Fils est dissemblable (*anomoios*) au Père : il est engendré, donc créé.

**Apollinarisme** : erreur d'Apollinaire de Laodicée (IV<sup>e</sup> siècle) chez qui le Verbe de Dieu remplace l'esprit humain du Christ.

**Arianisme** : hérésie d'Arius (250-336) qui refuse au Christ la pleine divinité : Jésus est une créature du Père. Condamnée à Nicée I (325).

**Docétisme** (du grec *dokeō*, « je semble ») : idée selon laquelle l'humanité du Christ n'est qu'apparente ; il a été remplacé sur la croix par quelqu'un d'autre.

**Donatisme** : schisme de Donat, à Carthage, refusant ceux qui avaient failli lors de la persécution de 304-305.

**Ébionites** : judéo-chrétiens pour qui Jésus est simplement fils de Joseph (sorte d'adoptianisme non monarchien, sans foi dans une quelconque divinité du Fils).

**Encratisme** (d'un mot grec signifiant « continence ») : ascèse excessivement rigoureuse, comprenant notamment l'interdiction du mariage, de la nourriture carnée..

**Gnosticisme** : systèmes hétérodoxes prônant le salut par la « science » révélée (gnose), réservé à certains. Les gnostiques professent un dualisme radical entre le monde des esprits et le monde des corps et affirment la prétendue révélation d'émanations à partir du Dieu bon et d'un principe mauvais (ce dernier plus ou moins identifié à la matière) aboutissant au monde actuel.

**Homéens** : partisans d'un arianisme (favorisé par certains empereurs) selon lequel le Fils est simplement « semblable » (*homoios*) au Père, sans lui être égal ni consubstantiel.

**Homéousiens** : une bonne partie des évêques du IV<sup>e</sup> siècle, cherchant un compromis entre les tenants de l'*homoousios* de Nicée (le Fils est « de nature identique » au Père) et les ariens, proposait la formule de l'*homéousios* (le Fils est « de nature semblable » au Père).

**Iconoclasme** : mouvement religieux « briseur d'images » (de 725 à 842) pour lequel Dieu ne peut être représenté par une image ou une icône. Condamné à Nicée II (787).

**Marcionisme** : doctrine de Marcion († 360) qui oppose au Démiurge vindicatif de l'Ancien Testament le Dieu bon qui s'est révélé dans le Christ et, en conséquence, ne retient que l'Évangile selon Luc et certaines lettres de Paul.

**Messaliens** : moines schismatiques d'Orient qui, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, ne voyaient de salut que dans la prière (Église et baptême étant sans importance).

**Modalisme** : hérésie selon laquelle Père, Fils et Esprit ne sont pas trois personnes distinctes, mais trois modes d'action ou d'apparition de Dieu (voir sabellianisme).

**Monarchianisme** : doctrine selon laquelle Dieu est « seul principe » (doctrine orthodoxe) et donc unipersonnel (doctrine hérétique modaliste).

**Monophysisme** : doctrine professée par Eutychès, moine de Constantinople (378-454), qui n'admet qu'une nature (divine) dans le Christ, la nature divine absorbant la nature humaine. Condamné au concile de Chalcédoine (451).

**Monothélisme** : hérésie de Sergius († 638) qui affirme une seule volonté (divine) dans le Christ. Condamnée à Constantinople III (680-681).

**Montanisme** : prophétisme de Montan de Phrygie (II<sup>e</sup> siècle) qui, refusant toute autorité de l'Église, enseigne une incarnation en lui du Saint-Esprit et le retour prochain du Christ.

**Nestorianisme** : hérésie imputée à Nestorius, qui distingue les deux natures, dans le Christ au point d'y voir deux personnes. Condamné au concile d'Éphèse (431).

**Patripassianisme** : doctrine apparue au III<sup>e</sup> siècle, selon laquelle Dieu le Père a souffert la Passion, car il est aussi le Fils.

**Pneumatomaques** : adversaires de la divinité du Saint-Esprit, à la suite de Macédonius († 362), condamnés à Constantinople I (381).

**Pélagianisme** : doctrine de Pélagé (354-427), pour qui chaque homme, libre du péché originel, peut se sauver lui-même sans le Christ.

**Pentarchie** : L'importance de la papauté romaine s'étant révélée progressivement, l'Église était ordonnée à la fin du IV<sup>e</sup> s. selon les 5 sièges patriarcaux dans l'ordre suivant : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem

**Priscillianisme** : doctrine de Priscilien (354-427), un temps évêque d'Avila en Espagne, mêlant monarchianisme (avec opposition de Dieu de l'Ancien Testament avec celui du Nouveau), docétisme et encratisme.

**Sabellianisme** : doctrine modaliste de Sabellius, mais aussi Noët et Praxéas au III<sup>e</sup> siècle, puis de Marcel d'Ancyre au IV<sup>e</sup>, pour qui le Père et le Fils se confondent.

**Subordinatianisme** : toute théologie qui affirme que le Fils est subordonné, inférieur au Père ; l'arianisme est un subordinatianisme.

**Théopaschisme** : à partir du V<sup>e</sup> siècle, doctrine de la « mort de Dieu » (l'une des formules est « l'un de la Trinité a souffert dans la chair »), hérétique (et comparable au patripassianisme) si elle s'applique à la nature divine, orthodoxe si elle s'applique à la personne du Fils.

## 10. TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES HUIT PREMIERS SIÈCLES

Années	Événements généraux	Orient	Occident
Vers 95		Exil de Jean à Patmos	<i>Lettre</i> de Clément
100-110		Mort d'Ignace (v. 107)	
110-120		Apologies : Quadratus, Aristide	
120-130	Gnose de Basilide		
130-140	Gnose de Valentin	Mort de Papias de Hiérapolis (130) <i>Épître de (Pseudo-) Barnabé</i>	
140-150	Marcion condamné (144)	<i>Didachè</i>	
150-160		Martyre de Polycarpe (v. 155)	Hermas, <i>Le Pasteur</i>
160-170			Martyre de Justin (v. 165)
170-180	Montan commence sa prédication (172) Celse, <i>Discours vrai</i> contre les chrétiens (178)	Tatien part en Orient et fonde la secte des encratites (172) Athénagore, <i>Supplique</i> (v. 177)	Martyrs de Lyon (177)
180-190		Théophile d'Antioche, <i>À Autolyce</i> (183)	Martyrs de Scilli en Afrique (180) Irénee de Lyon, <i>Contre les hérésies</i>
190-200		Mort de Méliton de Sardes (190) <i>Lettre à Diognète</i>	Tertullien, <i>Apologétique</i> (197)
200-210			Tertullien montaniste (207) Martyre de Félicité et Perpétue (203)
210-230	Sabellius condamné (217/222)	<i>Didascalie des Douze apôtres</i> Mort de Clément d'Alexandrie (v. 215) et de Bardesane (222)	
230-240		Grégoire le Thaumaturge, <i>Remerciement à Origène</i> (238)	Hippolyte est déporté avec le pape Pontien (235)
250-260	Persécution de Dèce (250-251)	Paul de Thèbes se fait ermite. Martyre d'Origène (254)	Schisme novatien (251). Martyre de Cyprien de Carthage (258)
260-270		Paul de Samosate condamné (268)	Querelle des deux Denys (260-263)
270-300	Porphyre, <i>Contre les chrétiens</i> (270-280) Mort de Manès (275)	Antoine se fait ermite (v. 270)	
300-310	Dernières persécutions, de Dioclétien, puis de Maximin Daïa (303-311)		Lactance, <i>Institutions divines</i> (306-313)
310-320	Édit de Milan (313) Donat condamné à Rome (313)	Martyre de Pierre d'Alexandrie et de Méthode d'Olympe (311)	
320-330	Prédication d'Arius Victoire de Constantin sur Licinius (324) Concile de Nicée I (325)	Eusèbe écrit son <i>Histoire ecclésiastique</i> (324)	
330-340	Inauguration de Constantinople (330)	Concile de Tyr (335), arien Cyrille, év. de Jérusalem (348)	
340-350	Concile d'Antioche (341), arien Concile de Sardique (343) : échec	Ulfila év. des Goths (341) Mort d'Aphraate (345), de Pacôme (346)	
350-360	Conciles ariens de Rimini et Séleucie (359)	Mort de saint Antoine (356)	Hilaire, év. de Poitiers (v. 350)
360-370	Concile « des confesseurs » à Alexandrie (362) Règne de Julien l'Apostat (362-363)	Macédonius prêche contre la divinité du Saint-Esprit (360...)	Martin fonde Ligugé (361) puis devient évêque de Tours
370-380	Prédication de Priscillien Apolinaire condamné à Rome (377)	Mort d'Athanase et d'Éphrem (373), de Basile de Césarée (379)	Ambroise, év. de Milan (374)
380-390	Édit de Thessalonique (380) : christianisme religion officielle Concile de Constantinople I (381) Messaliens condamnés en 383	Compilation des <i>Constitutions apostoliques</i> (v. 380) — Grégoire de Nazianze, <i>Discours théologiques</i> (380) Mort de Cyrille de Jérusalem (387)	Pèlerinage d'Égérie (381-384) Conversion et baptême d'Augustin
390-400	Massacre de Thessalonique sur ordre de Théodose	Mort de G. de Nazianze (390), Diodore de Tarse, G. de Nysse (394), Évagre le Pontique (399)	Mort d'Ausone (395) Jérôme commence la Vulgate (391)

400-410		Mort de Jean Chrysostome (407)	Honorat fonde Lérins (v. 400) Augustin, <i>Confessions</i> (v. 400)
410-420	Sac de Rome par Alaric (410) 1 <sup>e</sup> condamnation de Pélage (411)	Meurtre d'Hypatie (415)	Mort de Jérôme (419)
420-430		Mort de Théodore de Mopsueste (427)	Mort de Sulpice Sévère (420/425). Jean Cassien, <i>Conférences</i> (420-429)
430-440	Théodose II, <i>Code théodosien</i> Concile d'Éphèse (431), contre Nestorius	Cyrille d'Alexandrie se réconcilie avec Jean d'Antioche (433)	Début de la mission de Patrick en Irlande (432) — Vincent de Lérins, <i>Commonitorium</i> (434)
440-451	« Brigandage » d'Éphèse (449) Concile de Chalcédoine (451), contre Eutychès	Théodoret de Cyr, <i>Éranistès</i> (442)	Léon le Grand, pape (440)
451-510	Romulus Augustule, dernier emp. d'Occident (476) L' <i>Hénotique</i> de Zénon, emp. d'Orient, efface Chalcédoine (482)	Schisme d'Acace de Constantinople (484-518)	Césaire, év. d'Arles (503) Conversion de Clovis (507?)
510-530	Fermeture des écoles philosophiques d'Athènes : fin symbolique de l'Antiquité (529)		Boèce, <i>Consolation de Philosophie</i> (524) Benoît fonde l'abbaye du Mont-Cassin (v. 529)
530-580	2 <sup>e</sup> éd. du <i>Code justinien</i> , intégré au <i>Corpus iuris civilis</i> (534) Concile de Constantinople II, contre les « Trois Chapitres » (553)	Cosmas Indicopleustès, <i>Topographie chrétienne</i> (547) Mort de Romanos le Mélode (556)	Cassiodore, <i>Institutions divines</i> (v. 540) Grégoire de Tours, <i>Histoire des Francs</i> (573)
VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> s.	Prise de Jérusalem par les Arabes (638) Concile de Constantinople III, contre le monothéisme (680-681) L'emp. Léon III détache les Balkans et l'Italie du Sud de la juridiction romaine (732-733) Concile iconoclaste de Hiéréia (754) Concile iconophile de Nicée II (787)	Mort de Maxime le Confesseur (662) Concile Quini-Sexte (691-692) Mort de Jean Damascène (749)	Mort de Grégoire le Grand (604) Isidore de Séville, <i>Étymologies</i> (633) Bède le Vénérable, <i>Histoire ecclésiastique du peuple anglais</i> (v. 731)

## 11. TABLEAU SÉLECTIF DES PAPES ET DES EMPEREURS

Papes		Empereurs	
Pierre (30 ?-64)	Eutychien (275-283)	Tibère (14-37)	Maximin Daïa (306-313)
Lin (64 ?-76 ?)	Gaius (283-296)	Caligula (37-41)	Tétrarchies (293-311)
Anaclet (76 ?-88 ?)	Marcellin (296-304)	Claude (41-54)	Constantin (306-337)
Clément (88 ?-97)	Marcel (308-309)	Néron (54-68)	Constant (337-350)
Évariste (97-105)	Eusèbe (309-310)	Vespasien (69-79)	Constance II (337-361)
Alexandre (105-115)	Melchiade (310-314)	Titus (79-81)	Julien (361-363)
Sixte (115-125)	Sylvestre (314-335)	Domitien (81-96)	Jovien (363-364)
Télesphore (125-136)	Jules (337-352)	Trajan (98-117)	Valentinien I <sup>er</sup> (364-375)
Hygin (136-140)	Libère (352-366)	Hadrien (117-138)	Valentinien II (375-392)
Pie (140-154 ?)	Damase (366-384)	Antonin (138-161)	Gratien (375-383)
Anicet (154 ? -166)	Sirice (384-399)...	Marc Aurèle (161-180)	Théodose (379-395)
Soter (166-175)	Innocent (401-417)...	Commode (180-192)	Honorius (395-423)
Éleuthère (175-189)	Célestin (422-432)	Septime Sévère (193-211)	Arcadius (395-408)
Victor (189-199)	Sixte III (432-440)	Caracalla (211-217)	Théodose II (408-450)
Zéphyrin (199-217)	Léon I <sup>er</sup> (440-461)...	Sévère Alexandre (222-235)	Valentinien III (425-455)...
Calliste (217-222)	Gélase (492-496)...	Maximin le Thrace (235-238)	Zénon (474-491)
Urbain (222-230)	Symmaque (498-514)	Dèce (249-251)	Basiliscus (475-476)...
Pontien (230-235)	Hormisdas (514-523)...	Valérien (253-260)	Justinien I <sup>er</sup> (527-565)...
Anteros (235-236)	Sylvère (536-537)	Gallien (260-268)	Héraclius (610-641)
Fabien (236-250)	Vigile (537-555)...	Claude II (268-270)	Constant II (641-668)
Corneille (251-253)	Grégoire (590-604)...	Aurélien (270-275)	Constantin IV (668-685)
Lucius (253-254)	Honorius (625-638)...	Tacite (275-276)	Justinien II (685-711)...
Étienne I <sup>er</sup> (254-257)	Léon II (682-683)...	Probus (276-282)	Léon III (717-741)
Sixte II (257-258)	Étienne II (752-757)	Carus (282-283)	Constantin V (741-775)...
Denis (259-268)	Hadrien (772-795)	Dioclétien (284-305)	Constantin VI (780-797)
Félix (269-275)			Irène (781-802)

# LE MONDE DES PÈRES DE L'ÉGLISE

